

Du jour où il a plu de la compote

Texte commandité par Wendy Vachal pour son exposition « Au-dessus du sol depuis la surface de la Terre » Galerie Zemma, 2023.

Il existe une sorte de lien planétaire, voire extraterrestre, d'interdépendance à l'eau et aux capacités d'affectation de l'eau. En tant qu'élément, elle présente la plus grande transmutabilité d'états que l'on connaît. Comme les autres éléments, elle semble renvoyer à l'essentiel et à une omniprésence. Tout être vivant, avec sa première inspiration et sa première expiration, commence à participer à ce réseau de flux liquides à différents états. Nous pouvons ainsi relier la respiration (humaine et non humaine), les sécrétions, la transpiration, à la pluie, aux rivières, aux lacs, à la condensation, à l'évaporation, à l'eau qui s'infiltre dans le sol et qui, à travers le mycélium et les racines, poursuit son chemin vers les arbres et d'autres vies végétales, vers les rivières souterraines, et l'au-delà. Les fruits contenant de grandes quantités d'eau peuvent doubler de volume dans les nuits de pleine lune. Quand nous les mangeons, nous les réintégrons dans le système d'interdépendances liquides.

Wendy Vachal fait se rencontrer des matériaux et s'en sert pour parler des frontières de l'individuel et du collectif, l'analogique et le virtuel, le réel et les leurres de nature artificielle dans nos vies de citoyens. L'individu et le collectif c'est du liquide gris avec toutes les nuances que l'on peut y trouver. Comme dans d'autres œuvres, Wendy revendique une *diffraction* à la place d'une *réflexion* (cartésienne), ce qui ne montrerait pas le spectre lumineux que nous connaissons (arc-en-ciel), mais plutôt celui des tonalités de gris, de la rencontre des matières (nuages). Le prisme des gris pointe les singularités de chacune des matières nuancées, qui relèvent de l'appellation générique de gris. C'est-à-dire, il y a là l'individu (la banane, la pomme), mais en même temps l'appellation du gris (la compote, comme propose l'artiste). Le gris se déploie en individuel et en collectif comme tout autre fluide, et prend forme dans les lieux de condensation, c'est-à-dire dans la *troisième matière*.

« $1 + 1 = 1$ », répétait *Dymitrov* le personnage « fou » clairvoyant, dans le film *Nostalghia* (1983) d'Andreï Tarkovksy, en faisant allusion à l'union de deux gouttes d'eau. Ceci rejoint la logique qu'on peut trouver dans le travail de Wendy. Même par-delà l'eau, la nuance de gris où chaque singularité du gris (ou l'individuel et le collectif, ce flux vital) est amplifiée. Dans les nuages virtuels, dans leur flux des 0 et 1 invisibles à nos yeux, peuvent se donner à voir tel que les pixels d'une image ; tautologiquement une image d'un nuage (ou *cloud*) dessinée comme un instantané pris dans l'errance nuageuse sans passeport. Face à ce dessin, on ne peut que penser à la matrice productive, à la copie, et au travail toujours optico-mécanique, entre l'œil, l'image virtuelle projetée, l'imagination et la main qui dessine. Le dessin devient alors surface du virtuel, mais aussi rencontre de matériaux : du graphite (donc du charbon) et papier (donc de la pulpe d'arbre,

de l'eau) viennent se ré-réunir dans ce dessin, par la représentation d'une image d'un nuage pixelisé.

70 % de la surface de la Terre est recouverte par les océans. Aujourd'hui encore, il y a des fuites dans les toits du Rio Grande Do Sul, au Brésil. En Europe, les pierres de la faim renforcent l'imaginaire colapsologique de l'effondrement des systèmes. Les voisins arrosent leurs plantes, les gens se baignent dans la mer, les voiliers flottent dans le port, nous sommes perméables à ce milieu. C'est peut-être parce que nous ne réalisons pas encore que nous sommes presque tous composés à 60 % d'eau. Parce que nous pouvons traverser les nuages, nous pouvons nager dans la mer, la piscine, le fleuve, mais sommes-nous conscients de cette perméabilité des milieux, des flux, des réseaux d'interdépendances ? Ne sommes-nous pas trop conscients de la banane, de l'eau, du sucre et de la pomme ?

L'eau circule dans le monde : l'évaporation de nos sécrétions se mélange aux évaporations et à la transpiration d'autres espèces (surtout végétales). Ces vapeurs se rencontrent dans les cieux qui à leur tour rencontrent le froid et se condensent dans le visible, le gris visible. Les nuages : l'infiniment individuel et l'infiniment collectif. Si tous les nuages sont faits de nuances grises, suivant la logique de Wendy, tous les nuages sont des sujets singuliers en constante transformation. Lorsqu'il pleut sur la terre, sur le fleuve, sur la mer, sur les arbres, sur nous, se fait une rencontre des corps, des porosités qui relient les fluides. Ne s'agit-il pas, comme l'a également évoqué Wendy, de reflets de formes nuageuses dans l'eau, de la virtualité de ces réflexions et des dialogues que nous n'en pouvons peut-être pas entendre ? Des petits mots et des reflets relient le ciel et les océans. Un laboratoire hydromécanique est mis en pratique. La goutte qui tombe s'amplifie, cohabitant avec la toile/surface, et ses capillarités radicales. Les sons amplifiés des gouttes d'eau qui tombent affectent l'eau. Les sons changent l'eau : que se passe-t-il quand l'eau s'entend tomber ? Comment est-elle affectée — la goutte — par le son amplifié d'autres gouttes qui tombent ?

Et quels graphismes circonstanciels les gouttes peuvent-elles laisser sur la toile, et lesquels sur le plâtre ?

Masaru Emoto (1943-2014, Yokohama, Japon), a développé une étude qui consistait à affecter un échantillon d'eau avec des émotions négatives, et un autre échantillon avec des émotions positives afin d'en étudier comment ces affectes affectaient leurs cristaux. Comme s'il s'agissait de science-fiction, les eaux affectées positivement montrent des formes plus belles à nos yeux que celles affectées négativement. À quoi ressemblent les cristaux de l'eau qui s'écoute elle-même ? Ressemblent-ils au dessin des taches que Wendy *fait faire* dans la toile avec de l'eau et de l'encre de Chine ? Dans cette exposition, la fabrication est présente de différentes manières, mais ce qui ressort, c'est l'attention portée aux éléments et l'appréciation de l'artiste d'une beauté éphémère, générant

des nuages sonores, des dessins, des gris, des évocations par des mots, invitant à la contemplation et à la diffraction. Le charbon est encore un autre matériel intéressant, qui suit encore un autre système d'interdépendances. Le charbon activé quand il rencontre l'eau, la purifie, en la rendant potable à nos corps. Mais, à la fois, le charbon en état de particules devient nocif pour nos poumons. Ce charbon présent dans l'exposition vient faire appel à ce temps où l'on s'est crus modernes et avec la révolution industrielle, rien ne pouvait arrêter le (mythe du) progrès. Wendy choisit tous ces matériaux en gardant la complexité de l'histoire nature-culturelle que chaque matière peut raconter.

Pablo Méndez

Avril 2023

Ce texte prend source de plusieurs auteurs, principalement Donna Haraway, Franco 'Bifo' Berardi, Chus Martinez, Vinciane Despret et Lynn Margulis.